



3^e dimanche de Pâques - Année C
Frère Giovanni Battista
Livre des Actes des Apôtres 5, 27b-32.40b-41
Psaume 29
Apocalypse de saint Jean 2, 5, 11-14
Évangile selon saint Jean 21, 1-19
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
4 mai 2025

« *C'était la troisième fois – nous dit le texte – que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples* ».

Pourquoi l'évangéliste tient-il à préciser non seulement que Jésus apparaît, mais que c'était la troisième fois ? Et surtout, qu'il apparaît à ses disciples lorsqu'ils sont ensemble ?

Parce que ces rencontres inattendues avec Jésus, en fait, n'ont pas seulement le rôle d'aider les disciples à croire qu'il était vraiment ressuscité ; si le but de ces apparitions n'était que de stimuler la foi des apôtres, Jésus aurait bien pu apparaître à l'un ou à l'autre séparément, comme ce fut le cas, par exemple, avec Marie-Madeleine.

Mais pour les apôtres il n'en a pas été ainsi, pourquoi ? Parce que par ces rencontres Jésus est en train de refonder, en quelque sorte, sa communauté après le choc, le scandale et la dispersion de la Passion. Voilà la porte d'entrée pour méditer ce beau récit de la pêche miraculeuse.

Que nous atteste ce récit ? Sans doute que Jésus est ressuscité, mais ce n'est que le sens premier d'un texte qui, en réalité, a une valeur bien plus large. Jésus, alors même qu'il se laisse rencontrer par ses apôtres dans un corps nouveau, glorifié, spirituel, diraient certains (d'où la difficulté des disciples à le reconnaître), est en train aussi de constituer un corps nouveau, ce corps ecclésial, mystique, qui sera appelé à devenir dans l'histoire comme le prolongement de la présence visible de Jésus.

La rencontre de Jésus ne renouvelle pas seulement notre foi personnelle ; elle constitue, fonde l'Église en tant que rassemblement humain basé sur des prérogatives différentes que toute autre agrégation sociale. Et c'est ce qui se passe aussi dans cette scène : l'équipe de pêcheurs guidée par Pierre, simple agrégation communautaire au départ, devient le germe du règne de Dieu réuni autour de Jésus dans ce banquet inattendu de pain et de poissons qui anticipe et signifie déjà le banquet céleste des 153 poissons, c'est-à-dire de tous les peuples.

Comment, concrètement, les apôtres vivent-ils ce passage ? Quels sont les facteurs qui marquent cette transformation d'un groupe d'amis, pourrait-on dire, en germe du règne eschatologique du Christ ?

Un premier facteur c'est la déception de ne rien avoir pêché malgré une nuit d'efforts. Qu'y-a-t-il de positif dans une nuit d'échec ? Apparemment rien ; mais en réalité chaque échec a toujours quelque chose à nous dire, à nous apprendre sur nous-mêmes, sur notre manière de vivre, sur nos convictions. L'échec n'est pas un son sans signification qui retentit dans notre existence, mais déjà une parole qui nous est adressée. Et que nous dit-elle ? Que notre vie est incomplète, que nous avons besoin d'un élan nouveau.

En fait, l'échec dévoile un vide en nous qui attend d'être comblé par une altérité. Voilà pourquoi l'échec, s'il est bien vécu, et notre vulnérabilité, si nous savons la reconnaître au lieu de la fuir ou la nier, peuvent nous apporter beaucoup de croissance. C'est peut-être banal, mais s'il n'y avait pas eu cet échec préalable, sans doute les apôtres n'auraient-ils pas accueilli si sérieusement le deuxième facteur de transformation.

Quel est-il ? C'est la parole mystérieuse d'un inconnu qui les regarde et les appelle depuis le rivage : « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez* ». Voilà le deuxième facteur de transformation d'un groupe humain déçu en noyau de la communauté nouvelle du Christ dans le monde : c'est la Parole de Jésus.

Mais ce qui donne à cette écoute un caractère encore plus surprenant, c'est que les disciples ne savent pas que c'est Jésus qui leur parle. Qui est cet homme ? Personne ne le sait. Alors pourquoi l'écoutent-ils ? Parce que sa parole leur fait encore confiance, malgré leur échec, celui de la pêche infructueuse, mais plus profondément l'échec de la Passion de Jésus qui a vu la dispersion des apôtres.

C'est le deuxième facteur de transformation : la confiance. Jésus ressuscité vient à nous sous la forme d'une parole de confiance, d'encouragement, une parole qui ouvre un horizon nouveau ou qui nous donne la force d'espérer encore. C'est grâce à de telles paroles qu'une communauté, une famille, une société peuvent vivre une vie nouvelle.

Il y a des paroles qui ouvrent et des paroles qui ferment ; il y a des paroles qui définissent et, en quelque sorte, cristallisent le passé dans son caractère immuable et irrémédiable, et il y a des paroles qui permettent de croire à un avenir nouveau. La parole que Jésus adresse à ses apôtres est de ce genre.

Pourquoi les apôtres la prennent-ils au sérieux même s'ils ne savent pas encore que c'est Jésus qui leur parle ? Parce que c'est une parole qui croit en eux, qui donne confiance et permet ainsi d'espérer que le jour sera différent de la nuit. La foi véritable fait de nous aussi des personnes qui non seulement ont confiance

mais qui font confiance, et cela rayonne aussi dans notre manière de parler entre nous et avec tous.

Et effectivement, comme nous l'avons entendu, cette parole porte du fruit : « *Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons* ». Et c'est alors qu'un disciple reconnaît l'inconnu : « *C'est le Seigneur !* ».

Comment peut-il le savoir ? Comment peut-il en être certain, ainsi que les autres disciples, qui ne demandent pas à Jésus qui il est ? Parce que cette parole n'a pas seulement produit un succès matériel, c'est-à-dire une pêche abondante, mais surtout a fait surgir dans la communauté des apôtres, la communion.

Et la communion est la marque la plus sûre non seulement que le Seigneur est parmi nous, mais aussi que nos communautés et nos familles sont en train de devenir des germes du règne de Dieu, parce que c'est un bien que ce monde ne peut pas nous offrir. Une pêche abondante, dirions-nous aujourd'hui, pourrait être obtenue grâce à des moyens ou à des équipements plus importants, mais pas la communion.

La communion entre nous est sûrement le don d'un Autre, le don de cet Inconnu qui nous attend et nous accueille dès maintenant sur les rivages de la vie éternelle pour nous nourrir de la vie divine, c'est-à-dire du bonheur de Dieu, pour toujours.

- L'échec relu, qui dit notre vulnérabilité reconnue et assumée,
- La parole de confiance, qui ouvre à un avenir nouveau en nous et autour de nous
- Et finalement la communion, qui est le don du Ressuscité par excellence,

Voilà comment le Christ ressuscité, petit à petit, jour après jour, donne un visage nouveau, un cœur nouveau à l'Église que nous formons ensemble pour être le signe et la présence de l'amour de Dieu dans le monde.